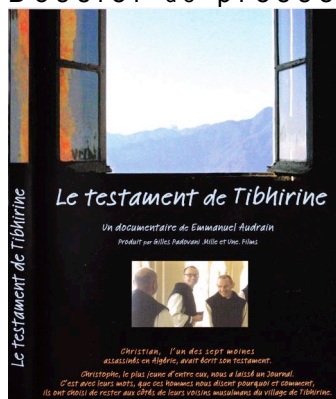


Dossier de presse



www.letestamentdetibhirine.com

Le testament de Tibhirine

Produit en 2006 par Gilles Padovani .Mille et Une. Films
Un film documentaire d'Emmanuel Audrain
Durée 52'

Résumé

En 1996, sept moines français du monastère de Tibhirine, sont pris en otage par un Groupe Islamiste Armé, puis retrouvés assassinés. Pourquoi ces hommes étaient-ils restés en Algérie, dans ce pays en Guerre Civile ?

Retourné à Tibhirine dix ans plus tard, le réalisateur Emmanuel Audrain écoute et filme. Il nous fait découvrir des religieux chrétiens, amoureux de ce pays et profondément attachés à leurs voisins musulmans.

Confrontés au déchaînement de la violence – les moines - ces hommes discrets, sont entrés en résistance. Ils ont fait le choix de la solidarité, de la non-violence et de la justice, à construire.

Emmanuel Audrain :

C'est quelques jours après l'annonce de leur mort

que la presse du monde entier publie le « testament » du père Christian, le prier de la communauté. Dans ces lignes, écrites deux ans et demi plus tôt, il revient sur ses choix ; « *ma vie était donnée à Dieu et à ce pays* ». Il dit son souhait que l'Islam qu'il respecte, ne soit pas entaché par sa mort ; « *L'Algérie et l'Islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme.* » Il termine en pardonnant à l'avance, à son meurtrier, qu'il appelle « *l'ami de la dernière minute.* »

C'est probablement, parce que en 1996, j'ai été bousculé par ce texte, que ce film est advenu. En 1998, la rencontre inattendue de la famille de Célestin, l'un des moines originaire de Nantes, crée l'étincelle. Ensuite, souhaitant connaître les autres moines, à travers leurs familles, je découvre avec émotion, que ces hommes formaient une véritable « *communauté* ». Leurs différences de caractère, mais aussi leurs différences sociales, politiques, religieuses... Autrefois sources de friction, étaient devenues peu à peu, sources de richesse.

Incontestablement, ils ont cheminé, ensemble. Leur option de « *rester* » - malgré les menaces - aux côtés de leurs voisins musulmans du village de Tibhirine, fut un choix commun.

En 2005, je vais trois fois en Algérie.

Quarante huit jours, en tout. Je filme seul, discrètement.

Le monastère est vide, mais toujours entretenu. Le jardin est exploité.

Les voisins m'expriment leur attachement pour « *les pères* », dont ils me confient certaines de leurs photos. Beaucoup m'évoquent le sourire de Christophe, qui travaillait plus spécialement au jardin. On me montre le dispensaire du frère Luc, le « *toubib* ». Les locaux ne payent pas de mine, mais toute la région parle encore de ce « *fré-Lu* » qui soignait gratuitement, depuis plus de cinquante ans.

Et Paul, « *l'homme aux mains d'or* » ; l'artisan plombier, venu de Savoie, qui n'avait pas son pareil pour entretenir les pompes du système d'irrigation, ou ressouder un outil. Amédée, l'un des plus anciens, l'économiste de la communauté, recevait bien des visites à la « *porterie* ». Cet homme des confidences et des peines partagées, était le « *grand-père* » de beaucoup. « *Père Am'di* » offrait des légumes, du miel, prêtait des outils. Certains se souviennent d'avoir été « *dépannés* » d'une somme d'argent... Discrètement. Jean-Pierre, lui, pilotait la camionnette qui transportait fruits et légumes, au marché. Avec son habit noir et blanc, de moine trappiste, il ne passait pas inaperçu. Les fonctionnaires de la préfecture de Médéa qui délivraient les autorisations de séjour, lui confiaient ; « *Vous, les moines, on vous aime bien, vous n'êtes pas orgueilleux.* »

Ce qui se vivait à Tibhirine était la Vie.

Le travail de la terre, avec les « *associés* », quatre jeunes pères de famille. Autour du monastère ; des enfants, un village avec des naissances, des mariages et des deuils... Les moines partageaient tout cela. Leur deuxième communauté, c'était ces familles.

Une des salles du monastère, donnant sur la rue, avait même été proposée aux villageois pour en faire une mosquée. Aujourd'hui encore, j'ai vu cette salle accueillir les enfants du voisinage, pour y réciter le Coran.

On se souvient que c'est Christian qui avait été à l'origine de cette initiative. « *C'était, il y a bien longtemps, en 1979 ou 80.* » Depuis lors, l'appel à la prière musulmane n'avait cessé de cohabiter avec les cloches chrétiennes.

Ces religieux, venus de France

avaient tous un lien particulier avec ce pays. Pour Amédée, Christian et Bruno, c'était une enfance algérienne. Pour Célestin, Paul et (à nouveau) Christian, c'était ces 27 mois de leur jeunesse, sous l'uniforme de l'armée française... Une Guerre d'Algérie, qui les avait tous marqués.

En revenant dans ce pays, ils s'étaient proposés d'écrire une page nouvelle de cette histoire commune.

Dans son testament, Christian écrit : « *Je sais trop le mépris dont on a pu entourer les Algériens, pris globalement. Je sais trop les caricatures de l'Islam qu'encourage un certain islamisme...* »

En 1992, après l'interruption du processus électoral,

quand le feu de la violence embrase la société algérienne ; Groupes Islamistes Armés d'un côté, Forces de Sécurité de l'autre... Les moines doivent se positionner.

En restant, ils rejoignent cette Résistance, que l'ensemble de la population oppose à la terreur. Mais ils y ajoutent leur spécificité ; les Groupes Islamistes Armés, ils décident de les appeler « *les frères de la montagne* », les Forces de l'ordre « *les frères de la plaine* ».

Ce n'est pas une façon de rester neutre. « *La neutralité, elle est impossible !* » disent-ils.

Ils choisissent leur camp ; celui de la solidarité, de la non-violence... Et de la justice, à construire.

Le 1er décembre 1993, un Ultimatum

impose aux étrangers de quitter le pays. Quatorze jours plus tard, douze techniciens croates sont égorgés à Tamesguida, à quatre kilomètres de chez eux.

Dix jours plus tard, le 24 décembre, en pleine nuit de Noël, un commando saute le mur d'enceinte et demande à voir le « *pape du monastère* ».

Christian, qui vient vers eux, sait qu'il a affaire aux assassins des croates, il parle avec autorité :

« *Jamais, des armes, ne sont entrées dans cette maison.*

Si vous voulez discuter avec nous, entrez, mais laissez vos armes, dehors.

Si ce n'est pas possible, discutons dehors. »

Le chef du commando accepte de sortir.
Il exige alors de l'argent et veut emmener le docteur, pour soigner ses blessés.
« *Il faut exécuter ce que nous demandons, précise t-il.*
Vous n'avez pas le choix ! »

- « *Si, j'ai le choix !* répond Christian.
Nous ne sommes pas riches, nous travaillons pour gagner notre pain. Nous aidons les pauvres. Quant à laisser notre frère médecin partir dans la montagne, il n'en est pas question, vu son grand âge. » La réponse est ferme.
A la fin, Christian ajoute :
« *Ce 24 décembre, notre communauté se prépare à célébrer la naissance de Aïssa, celui que nous appelons le Prince de la paix... Venu pour tous les hommes.* »
- « *Excusez-nous, dit le chef du commando. Nous ne savions pas.*
Mais, ce dernier ajoute : *Nous reviendrons !* »

Quelques jours plus tard, à travers un vote à bulletin secret,
la communauté se trace un cap ; « *Donner de l'argent, est impossible, ce serait collaborer.* »
Le vote est unanime. Le souhait de rester, en solidarité avec le village est unanime aussi...
Mais, est-ce que cela sera possible ?
- « *Nous sommes un peu comme l'oiseau sur la branche,* dit Christian à un voisin.
Nous ne savons pas si nous allons pouvoir rester...
- *Attention,* lui répond ce villageois de Tibhirine. *Les oiseaux, c'est nous. Et la branche, c'est vous. Et, si la branche s'en va, où allons nous, nous reposer ?* »

Ce Groupe Islamiste Armé de la nuit de Noël 93,
avec sa demande d'argent, n'est jamais revenu ; le chef du commando a été tué, quelques mois plus tard... Mais, il y a eu d'autres Groupes, d'autres « *visites* »... auxquelles, il a fallu faire face.
Les moines et les voisins, savaient qu'ils se protégeaient, mutuellement. La résistance des uns, renforçait celle des autres.
Aujourd'hui, Robert Fouquez, ermite et voisin, celui que l'on peut considérer comme « *leur plus proche* », fait remarquer que les villageois de Tibhirine ont été peu touchés par « *cette décennie sanglante* ». (1992 - 2002.) Il ajoute : « *Aucun jeune du village n'a choisi une voie de violence... La présence des moines y a été pour beaucoup.* »

Reste cette terrible nuit du 27 mars 1996, où sept d'entre eux ont été enlevés, par un commando, qui a agi à visages découverts. Leur accent prouvait, qu'ils n'étaient pas de la région.
Les moines auraient été tués le 21 mai. Dans quelles circonstances, précisément ?
Un jour, ces faits seront connus... Mais, ce qui est sûr, c'est qu'ils sont morts de cette Résistance et de cette solidarité avec le peuple d'Algérie. Comme douze autres religieux chrétiens. Comme de nombreux imams. Comme les 150 000 victimes de cette Guerre Civile.

Ces moines aimaient inconditionnellement ce pays et ce peuple.
La mort odieuse, qui les a mis en avant, a aussi révélé toute la lumière qui les habitait.
En citant de larges extraits du testament de Christian et du Journal de Christophe, ce film tente de leur redonner la parole. En le réalisant, j'ai été impressionné par l'actualité de tout ce qu'ils ont vécu, écrit ; ces hommes sont des « *Justes* ».
Leur pensée – nourrie de leurs vies de religieux – reste d'une étonnante actualité. Par rapport aux relations nord-sud. Par rapport à notre monde, malade de violence. Par rapport à la rencontre de « *l'autre* », différent.
Cette pensée, ces choix « *citoyens* », vécus anonymement à Tibhirine, ils y ont engagé leurs vies.

E A. réalisateur. Avril 2006. emmanuel.audrain@orange.fr 06 80 95 12 45

Photo de la couverture du DVD, la demander à : legoutdularge.groix@wanadoo.fr

Générique Le testament de Tibhirine

Réalisation image son Emmanuel Audrain
 Montage Michèle Loncol
 Montage son Frédéric Hamelin
 Mixage Thierry Compain
 Banc-titre Virgine Tasset
 Palette graphique Christine Mousset-Rouillé
 Etalonnage Frédéric Bécognée

Production déléguée .Mille et Une. Films Gilles Padovani

Assistants Chloé Huet . Ilona Knitlova
 En coproduction avec : Le Goût du Large Anne-Marie Yvon . Blink productions Mathieu Courtois
 Avec la participation de
 TV5 Monde . France 3 « La case de l'oncle Doc » Alexandre Cazères
 Une coproduction France 3 Ouest
 Responsable des programmes et de l'antenne Jean-Michel Le Guennec

Centre National de la Cinématographie . Procirep-Angoa . Les régions Pays de Loire et Bretagne

Intervenants

Claude Rault Père blanc, évêque du sud algérien . **Robert Fouquez** Ermite, apiculteur, voisin
Gilles Nicolas Enseignant, curé de Médéa . **Rachid et Annick Bouzit** Neveux du frère Paul

Voix de Christian : Bernard Mazzinghi . Voix de Christophe : Gérard Bourgarel
 Extrait radio . INA . France Inter . 24 mai 1996

Musiques

Munir Bashir . L'art du Oud . 1998 . Ocora-Radio France . DR
 Adagio . London symphony orchestra . K Musik
 Musique originale . Quintet à cordes Marion Mallevaës
 Laure Balteaux . Nicolas Simon . Myriam Bulloz . Cécile Daspét
 Archives films Monastère d'Aiguebelle . Jacques Delage . Michel Pinaud
 Archives photos Jacques Guérin . Zohra Bensemra / MAXPPP . Souhil - El Watan . DR
 © .Mille et Une. Films . Le Goût du Large . Blink Productions . France 3 Ouest . février 2006

Emmanuel Audrain 56 ans, vit en Bretagne

C'est un documentariste, dont les films gravitent autour de deux univers : le premier c'est la mer. Non pas celle de Trenet ou de Valéry, mais celle, plus grave, que lui inspira le film de Kaminker, Vogel et Dumaître, tourné en 1958 à l'île de Sein, *La mer et les jours*.

Depuis son premier film *Boléro pour le thon blanc*, Ile d'Yeu 1985, en passant par *Les enfants de l'Erika*, jusqu'à *Alerte sur la ressource*, en 2002, les films d'Emmanuel Audrain vont au plus près des prises de conscience de notre époque, sans jamais en oublier l'humanité au sens propre, c'est-à-dire le peuple des pêcheurs et autres gens de mer.

Le deuxième univers de ses films, c'est la capacité d'écoute dont ils témoignent, on pourrait presque parler d'amitié comme valeur de plan ou de cadrage... Ce sont des films comme *Mémoire des îles*, *PARTIR accompagné*, *Je suis resté vivant !* et tout dernièrement, *Le testament de Tibhirine*.

Emmanuel se souvient que le travail du documentariste québécois Pierre Perrault, l'a marqué. L'auteur de *Pour la suite du monde* filme les habitants de l'Ile-aux-Coudres et partage avec eux, dans la durée, l'aventure du tournage.

Ce qu'Emmanuel offre le plus généreusement à ceux qu'ils filment, c'est précisément cette aventure du tournage, qu'il paye avec son temps.

« *Avancer par des chemins, non connus d'avance* » dit-il.

Il a pour habitude de tourner, d'envoyer ses « *rushes* » sur cassette VHS, puis de tourner encore. Ses films se font lentement. C'est un engagement, pas toujours facile à vivre économiquement. Mais, ceux qu'il filme ne s'y trompent pas ; ils apprécient ce respect et s'étonnent toujours d'être allés aussi loin.

Emmanuel note que ce qui le bouleverse, dans sa vie et dans ses films, « *C'est de découvrir chez l'autre ; le sens du bien commun, l'intelligence du cœur.* »

Emmanuel Audrain

Auteur Réalisateur
Né le 27. 05. 1950, Nantes

26 rue du port 56 100 Lorient
Tél. 06 80 95 12 45
emmanuel.audrain@orange.fr



- 1971 / 73 Ecole de Photo et Cinéma Louis Lumière, « Vaugirard »
section BTS Photographie
- 1975 / 82 Journaliste Photographe indépendant, carte de presse n° 40 208
- 1982 / 83 Rédacteur en chef « Turbule », Ed. Fleurus
- 1984 Formation cinéma ; Louis Lumière, Jean Rouch, Univ. Paris 1
- 1985 « **Boléro pour le Thon Blanc** » 16 mm, 26', diffusion France 3 « Thalassa »
Scam cat. 2, Prod. La boîte à images. Primé Festival Film de mer, Toulon
- 1987 « **Sauveteurs** » 16 mm, 26', dif. F 3 « Thalassa »
Scam cat 2, Prod. Iskra Films. Primé au Festival du film de Saintes
Sélectionné par Intermédia, pour faire partie d'une collection
de films ethnographiques qui circulent à l'étranger
- 1989 « **Mémoire des Iles** » portraits, 3 x 52', dif. F3 rég. et nat.
Scam cat.3, Prod. Iskra Film. Primé au Festival du film marit. Noirmoutier
- 1992 « **PARTIR accompagné** » (Soins palliatifs) 52', dif. F3 régions
Scam cat. 1, Prod. Io productions. Sélectionné Cinéma du Réel,
Lussas. Prix du public, Festival de cinéma de Douarnenez
Grand prix Circom : télévisions régionales européennes de Service public
- 1994 « **Je suis resté vivant !** » (Enfants de Sarajevo) 52',
Diffusion France 3 national. « les Cinq Continents » Scam cat 2, Prod. Iskra Films
Leipzig, Lussas Etats généraux. du film documentaire
- 1995 « **Le vent d'été est léger...** » 26', dif. F3 « Littoral »
Scam cat. 2, Prod. 13 Productions
- 1996 « **Rue des Thoniers** » 26', dif. F3 « Littoral »
Scam cat. 3, Prod. Lazénnec Bretagne
- 1997 « **La Rochelle, port breton** » 26', dif. F3 « Littoral »
Scam, cat. 3, Prod. Lazénnec Bretagne
- 1999 « **Victor Tonnerre** » 52', dif. F3 régions, « Côté Doc »
Scam, cat. 1, Prod. Odysséus Prod. Primé au Festival de Douarnenez
- 2000 « **Les enfants de l'Erika** » 52', dif. F3 régions, « Côté Doc »
Scam, cat. 3, Prod. Odysséus Productions
- 2002 « **Alerte sur la ressource** » 52', dif. F3 régions, « Côté Doc »
Scam, cat. 2, Prod. Odysséus Productions
Prix de la Médiation au Festival du film scientifique, Oullins
- 2005 « **VFi... La vie continue** » 21', film pédagogique, Le Goût du Large
- 2006 « **Le testament de Tibhirine** » 52', dif. F3 Ouest, France 3 national « La case de l'oncle Doc »,
TV5 MONDE, Production Gilles Padovani .Mille et Une. Films, Le Goût du Large
Prix Armen, Festival de cinéma de Douarnenez, sélection officielle Amiens, Istanbul, Guth Gaffa
(Irlande). Prix « Mémoire de la Méditerranée », remis en Italie par le CMCA de Marseille
- 2008 « **Attention Hypothermie** » 36', film pédagogique, Le Goût du Large. Prix spécial du Jury,
Festival Pêcheurs du monde